



HAL
open science

Les “rois scaldes” : la formation militaire des souverains dans la poésie scaldique des Xe-XIIIe siècles

Victor Barabino

► To cite this version:

Victor Barabino. Les “rois scaldes” : la formation militaire des souverains dans la poésie scaldique des Xe-XIIIe siècles. Poésie et politique dans les mondes normands médiévaux (IXe-XIIIe siècle), Oct 2021, Cerisy-la-Salle, France. <hal-03781217>

HAL Id: hal-03781217

<https://hal.science/hal-03781217v1>

Submitted on 26 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les « rois scaldes » : la formation militaire des souverains dans la poésie scaldique des X^e-XIII^e siècles (1^{er} octobre 2021, Cerisy-la-Salle)

Victor Barabino

Introduction

L'étude de la poésie scaldique a fait l'objet ces dernières décennies d'un regain d'intérêt, avec en particulier l'initiative *The Skaldic Project*, qui propose une base de données en ligne fondée sur l'édition papier des poèmes scaldiques dirigée par Diana Whaley et enrichie depuis plus de dix ans. Nous sommes donc partis de la mise à disposition de cette édition électronique et de sa riche base de données pour proposer la présente communication, qui s'intéresse à la parole des rois concernant leur propre formation militaire.

En guise de préambule, il convient de définir le genre scaldique dans ses grandes lignes. La poésie scaldique est une poésie de cour, dont la forme caractéristique est le *drottkvætt*, "mètre de cour" et les genres strophiques principaux sont le *flokkr* (ou *visur*, suite de strophes sans refrain) et le *drápa* (suite de strophes plus élaborée, avec un refrain appelé *stef*). L'une des spécificités de cette poésie est l'utilisation de procédés allusifs : le *heiti*, à savoir un synonyme parfois sous la forme d'un mot composé et souvent plus ancien, et le *kenning*, une périphrase à valeur métaphorique toujours formée de deux mots. Ces procédés requièrent une connaissance approfondie des mythes et font de la poésie scaldique un genre abscons, réservé à une élite lettrée, le plus souvent ecclésiastique ou aristocratique. Cette difficulté de lecture est renforcée par la syntaxe de la poésie scaldique, l'ordre des mots et des propositions étant souvent aléatoire.

On s'intéresse ici à une "parole des rois". Toutefois, le fait que les rois aient eux-mêmes composés les strophes scaldiques les concernant ne peut pas être vérifié. On sait que des scaldes officiaient dans les cours norvégiennes et orcadiennes : il est donc fort probable que ces strophes soient l'œuvre de scaldes au service des souverains. Toutefois, la connaissance de la métrique et l'habileté poétique sont des compétences répandues dans l'aristocratie scandinave médiévale : il n'est donc pas impossible que certaines strophes aient été au moins en partie écrites par des souverains. Quoi qu'il en soit, ces vers témoignent d'une mise en scène de la parole royale et nous renseignent sur l'usage de la poésie à des fins d'affirmation du pouvoir politique.

En ce qui concerne l'identité plus précise de ces "rois scaldes", nous nous intéresserons essentiellement aux strophes attribuées à Harald le Sévère, roi de Norvège qui régna de 1046 à sa mort à Stamford Bridge contre Harold Godwinsson le 25 septembre 1066. La tradition lui attribue en particulier des *Gamanvisur* (« Strophes plaisantes ») et des *Lausavisur*, c'est-à-dire des strophes le plus souvent isolées et uniques, où le souverain raconte ses exploits. On peut ensuite comparer ces strophes à celles d'autres « rois scaldes », en particulier : Harald à la Belle Chevelure (850-933), Hakon le Bon (918-961), Olaf Tryggvason (936/964-1000), Sven à la Barbe Fourchue (960-1014), Olaf Haraldsson (995-1030), Magnus le Bon (1024-1047) et Sigurd le Pèlerin (1090-1130). Chacun de ces rois s'est en effet exprimé sur la formation militaire qu'il

avait reçue. Par formation militaire, nous entendons ici la manière dont les souverains sont formés à la guerre, c'est-à-dire au combat mais aussi aux réalités diverses rencontrées sur le champ de bataille, au commandement de forces armées ou encore aux valeurs guerrières aristocratiques.

Nous avons choisi de traiter ce sujet sur une période qui voit la poésie scaldique s'épanouir entre le IX^e siècle et le XI^e siècle. Cette période reflète en effet des règnes qui lui sont immédiatement contemporains. Toutefois, la plupart de ces strophes ont été retrouvées dans la *Morkinskinna*, manuscrit du XIII^e siècle qui contient la plus ancienne histoire des rois de Norvège connue. Mais les strophes scaldiques sont selon toute vraisemblance reprises d'une tradition antérieure à la rédaction de la *Morkinskinna*. L'espace géographique de notre étude est, quant à lui, celui du règne d'Harald le Sévère en Norvège mais ce dernier est connu pour avoir beaucoup voyagé dans le cadre de ses activités militaires. Il est notamment supposé avoir servi l'empereur à Byzance au sein de la garde varègue. Dans les strophes à l'étude ici, il est en particulier fait mention de ses expéditions en Italie du Sud, notamment en Sicile. Nous voyagerons donc aux côtés d'Harald de la Norvège à la Méditerranée, sur le chemin de sa formation militaire, en tentant de voir comment la poésie scaldique permet de mettre en scène la parole royale, en particulier dans l'affirmation d'une compétence militaire.

Nous nous appuyerons pour ce faire sur les strophes scaldiques attribuées aux "rois scaldes", mais également, à l'occasion, sur d'autres sources scandinaves, telles que la *Saga des Orcadiens* ou encore le *Miroir royal*. En effet, il nous a semblé important de comparer la parole royale des strophes scaldiques à celle qui se met en scène dans les sources en prose, afin d'en déceler les spécificités. Du côté de l'historiographie, nous devons ici beaucoup aux travaux fondateurs de Gabriel Turville-Petre, Margaret Clunies Ross et Diana Whaley, ainsi qu'aux approches récentes de Simon Leboutellier, Klaus Johann Myrvoll et Bianca Patria.

Nous nous intéresserons aux diverses étapes de la formation du souverain en examinant tout d'abord les éléments qui démontrent une prédisposition à l'habileté militaire chez le jeune roi. Puis nous nous pencherons sur l'apprentissage des valeurs du chef de guerre, entrant dans le modèle du bon roi. Enfin, nous nous interrogerons sur la manière dont la formation morale du roi de guerre est complétée par l'expérience concrète du champ de bataille.

--

Les strophes scaldiques expriment donc tout d'abord les qualités des jeunes souverains qui les prédisposent particulièrement à développer des compétences militaires à l'avenir, avant même de recevoir leur formation militaire. La poésie des "rois scaldes" reprend ici le *topos* du jeune prince prédestiné, dès l'enfance, à devenir un souverain accompli sur tous les points.

Premièrement, les souverains n'hésitent pas à se montrer particulièrement audacieux dans leurs jeunes années, comme ils aiment à le souligner dans les strophes scaldiques où ils se

mettent en scène. Harald le Sévère explique ainsi comment, alors qu'il n'était pas encore roi, il était déjà prêt à combattre :

« J'oserai défendre le rang dans lequel je suis placé ; cela semble être le souhait de la veuve ; rougissons de rage le bord du bouclier. Le jeune poète ne se mettra pas sur ses talons, acclamé par la bataille, devant des lances où les armes se balancent ; les hommes intensifieront les rencontres hostiles dans la bataille.¹ » (Harald le Sévère, *Lausavisur*, 1)

Le roi souligne son audace (*Pora*, « oser ») et emploie un vocabulaire similaire à celui des strophes à la tonalité épique d'Harald harfagri ou d'Olaf Tryggvason avec cette image du sang qui rougit les armes. Il se désigne lui-même comme un « jeune poète » (*ungi greppr*), témoignant ainsi du fait que la strophe a clairement une valeur autobiographique et rétrospective. Il s'agit ici de Stiklestad, bataille où Olaf Haraldsson trouve la mort. Il était donc d'autant plus significatif de montrer que dès cette époque, Harald le Sévère était un jeune homme plein d'audace, capable de prendre sa suite. Le ton est parfois plus audacieux encore, à la limite de l'affront, comme on peut le voir dans ces vers attribués à Magnus le Bon :

« Pourtant, même si mon père s'appelait Hvinngestr ("Voleur d'invité"), il n'a jamais mis de clôture autour des pénis de chevaux comme Sigurðr sýr ("Truie") ; c'était ton père !² » (Magnus le Bon, *Lausavisur*)

Le jeune fils de saint Olaf insulte ici directement le souverain en place, qui se trouve être précisément Harald le Sévère, en faisant référence au fait que son père avait gardé un surnom (*sýr*, « truie ») qui lui donnait une réputation d'efféminé. On peut alors relier cette insulte au crime d'*ergi*, qui désigne chez les anciens Scandinaves un manque de maîtrise de soi propre à l'homme efféminé justement. Ce genre de moquerie est typique de jeunes souverains en compétition pour le pouvoir du fait des rivalités de leurs pères, attendant impatiemment le moment d'entrer eux-mêmes en scène. Au lieu de se montrer en digne successeur du souverain en place, le jeune prince fait ici un pied de nez à ce dernier, pour témoigner de sa force de caractère, propre à faire de lui un chef de guerre charismatique.

--

Malgré cette audace, les jeunes souverains doivent aussi faire preuve d'un peu de modestie dans leur apprentissage de la guerre, avant d'être considéré comme totalement aguerris. Harald le Sévère relate ainsi l'une de ses plus grandes blessures de jeunesse, reçue à la bataille de Stiklestad :

« J'étais au combat, et les blessures saignaient ; j'ai vu des fermiers porter renfort à leur armée ; la détresse du bouclier de tilleul [ÉPÉE] a causé la mort.³ » (Harald le Sévère, *Lausavisur*, 2a)

Harald n'est sauvé que grâce à l'aide de gens du peuple, ce qui montre que le futur roi n'est pas encore un homme prêt à gouverner mais qu'il a encore besoin du soutien de personnes qui lui

sont inférieures hiérarchiquement pour survivre à la guerre. La parole poétique du souverain est ici une parole d'humilité par laquelle il n'hésite pas à relater des défaites antérieures. On peut alors comparer cette strophe aux conseils donnés au paragraphe 37 du *Miroir royal* :

« Sois résolu au combat, mais pas une tête chaude et encore moins vantard. Rappelle-toi toujours qu'il peut y avoir des hommes qui peuvent donner de bons témoignages en ton nom ; mais ne loue jamais tes propres actions, de peur qu'après un temps, il arrive que tu sois poursuivi pour le massacre des hommes dont la mort est considérée comme une grande perte et que la vengeance soit dirigée vers toi à cause de tes propres mots.⁴ » (*Miroir royal*, §37)

On note en particulier le conseil indiquant qu'il vaut mieux ne pas « être une tête chaude » (*áhleypinn*), par opposition à une témérité trop grande, amenant à prendre des risques inconsidérés. L'humilité du roi de guerre est donc non seulement garante de son exemplarité morale mais aussi de sa sécurité personnelle et de sa réussite militaire.

--

Il devient alors nécessaire, dans l'apprentissage de la guerre, d'être à la fois audacieux, modeste mais aussi patient. En effet, pour être en mesure d'apprécier ses progrès sur le long-terme, le jeune souverain doit être conscient du temps nécessaire à sa formation militaire, comme le fait ici Harald le Sévère :

« J'ai pu repousser la proue de la flotte vide, femme brillante ; le navire articulé est parti en mer ; c'était récemment. Et, au sud de l'Angleterre, la coque a avancé sous moi depuis le nord ; le cadre sculpté a tremblé dans les courants ; mais c'était il y a longtemps.⁵ » (Harald le Sévère, *Lausavisur*, 11)

Le roi compare un événement récent, à savoir une bataille dans les mers du Nord, et un raid viking ancien, en Angleterre. Ce genre de parallèle permet de montrer la différence de compétences entre les deux époques : alors que le navire était tremblant en Angleterre, il devient brillant et articulé dans les combats récents. De manière globale, la carrière militaire du souverain est le résultat d'une destinée écrite d'avance pour lui et dont il n'a pas à s'inquiéter, comme le montre cette strophe de Sigurd le Pèlerin :

« Plus tôt, j'ai, sans le vouloir, porté rapidement le bouclier blanc à la pluie de lames d'épée [BATAILLE], et [quand je l'ai porté] en retour [il était] rouge ; le poète demande que Dieu l'emporte. C'est le coup sûr que j'ai porté à ton mari en Afrique, femme ; Dieu règne sur la guerre et la victoire.⁶ » (Sigurd le Pèlerin, *Lausavisur*)

Ici, le roi se justifie d'un coup qu'il a porté à son frère, en s'adressant à la femme de ce dernier, sans doute au cours de son pèlerinage, puisque l'Afrique est mentionnée (*Bláland*). Il en appelle à Dieu pour excuser ce geste et se montre ainsi en roi pieux, destiné à accomplir les desseins divins par le biais de la violence de guerre.

--

Ces longues années de formation militaire du jeune souverain ont donc pour but de révéler le potentiel déjà présent chez le futur roi dans sa jeunesse. Le but de cette formation est alors de rendre le jeune souverain apte à exercer l'un des devoirs principaux de l'exercice du pouvoir royal, à savoir celui de faire la guerre. La formation militaire correspond ainsi pleinement au modèle du "bon roi" promu par les monarchies occidentales, dont les strophes scaldiques expriment divers aspects sur lesquels nous allons maintenant nous pencher.

L'art de la guerre fait en effet partie de l'ensemble des compétences attendues de tout aristocrate et *a fortiori* du roi. Ce modèle aristocratique s'exprime de façon particulièrement précise dans cette strophe d'Harald le Sévère :

« J'ai huit réalisations à mon actif : Je forge des boissons de Yggr <= d'Óðinn> [POÉSIE] ; je sais voyager rapidement à cheval ; j'ai pratiqué la nage à l'occasion. Je peux glisser sur des skis ; je tire et rame assez bien ; je peux comprendre à la fois le jeu de la harpe et les poèmes.⁷ »
(Harald le Sévère, *Gamanvisur*, 4)

Harald le Sévère montre ici qu'un souverain doit correspondre à un certain archétype qui comprend à la fois la poésie, l'équitation, la nage, le ski, la navigation et la musique. Ces disciplines font ainsi écho à celles qui entrent dans la formation typique des jeunes aristocrates dans l'Occident médiéval. On remarquera toutefois le ski (*skríða á skíðum*), habileté spécifique aux pays enneigés comme l'est la Norvège, et qui peut se révéler particulièrement stratégique dans le cadre de batailles ayant lieu dans ce pays. Il manque cependant deux autres talents dans l'énumération d'Harald si on songe à ce qui est annoncé au début de la strophe. Se référer à la *Saga des Orcadiens* peut alors combler ce manque :

« Je suis rapide aux jeux de table ; J'ai neuf talents ; J'oublie les runes lentement ; Je me soucie des livres et aussi de l'habileté. Je suis capable de glisser sur des skis, Je tire et je rame de façon utile ; Je suis capable de comprendre deux choses à la fois : le jeu de harpe et les poèmes. »
(*Saga des Orcadiens*, chap. 58)

Le comte des Orcades, Rögnvaldr Kali Kolsson, ajoute aux autres arts ceux des runes et de la lecture. Ces compétences sont elles-mêmes liées à l'art de la guerre. Bien que les runes n'aient probablement pas été utilisées pour prédire l'issue des combats, les ouvrages lus par le souverain, quant à eux, peuvent par exemple être des traités de stratégie. Néanmoins, il nous est difficile en l'état actuel des sources de savoir précisément quels manuels militaires pouvaient se trouver à la disposition des souverains scandinaves dans le cadre de leur formation théorique.

--

Outre la nécessité de correspondre le plus possible à l'idéal aristocratique, l'exercice du pouvoir royal justifie pleinement l'usage de la violence de guerre et entre dans les prérogatives essentielles du souverain, comme le montre cette strophe d'Harald le Sévère :

« Aujourd'hui, je suis devenu l'instigateur de la mort de onze personnes, et deux encore ; je suis poussé à la lutte, ces meurtres d'hommes sont tels que je m'en souviens encore. Mais les tromperies engendrent la mauvaise volonté, qui s'accompagne de ruses ; les pilliers d'or [HOMMES] disent que le poireau n'a pas besoin de grand-chose pour devenir fort.⁸ » (Harald le Sévère, *Lausavisur*, 8)

Harald se justifie de la mort de Kalfr en soulignant qu'il a tué un grand nombre d'hommes depuis qu'il est roi. Il ne répond pas clairement à Finnr, frère de la victime, mais affirme simplement que certains meurtres sont nécessaires à la bonne marche du royaume. En effet, il doit avant tout empêcher ses adversaires de prendre de l'ampleur pour affirmer sa puissance. Il reprend pour exprimer cela une image issue d'un proverbe, selon lequel il faut peu de chose pour une plante aussi médiocre que le poireau pour croître. La violence du roi est ainsi justifiée par ses devoirs de souverain. Cette violence n'est cependant bien souvent pas le fait du roi directement, mais plutôt des ordres qu'il donne à ses subordonnés. C'est pourquoi l'apprentissage du commandement militaire est une étape cruciale de la formation des souverains. On peut le voir notamment dans cette strophe d'Hakon le Bon :

« Mes hommes me récompensent bien par le trésor et les pointes de lance projetées ; intensifions le combat ; le tonnerre d'habits de Hamðir <héros légendaire> [COTTES DE MAILLE > BATAILLE] grandit.⁹ » (Hakon le Bon, *Lausavisa*)

Le roi fait mention du butin que ses guerriers vont lui rapporter par leurs efforts au combat, ce qui peut être interprété comme une pointe d'ironie puisqu'il semble retirer tout le profit des combats sans y participer lui-même. Cependant, on sait historiquement que le roi participait au même titre que ses guerriers aux combats. Hakon meurt même des blessures qu'il reçoit à Fitjar. D'autre part, le butin de guerre était partagé entre le roi et ses hommes, comme en témoignent par exemple les *Lois de la hird*. Ici, il s'agit donc bien d'ironie, comme si le roi invitait les guerriers à faire tout le travail à sa place, tout en se montrant impassible devant le danger et motivant pour ses hommes. Cette attitude dominatrice envers ses soldats exprime ainsi toute son habileté au commandement militaire.

--

Toutefois, malgré ses devoirs militaires, le bon roi doit également faire preuve de justesse dans ses décisions en tant que chef de guerre, notamment en tirant enseignement des guerres passées et en se démarquant à l'occasion de ses prédécesseurs, à l'image des propos d'Harald le Sévère dans la strophe suivante :

« La rencontre a été telle que les Þrœndir avaient plus de troupes ; le combat que nous avons eu a été vraiment féroce. Je me suis séparé, jeune, du jeune seigneur, tombé au combat ; pourtant, la Gerðr <déesse> de l'anneau d'or [FEMME] en Russie me ridiculise.¹⁰ » (Harald le Sévère, *Gamanvisur*, 1)

Malgré le nombre important de l'armée d'Olaf, le roi est mort, tué par l'ennemi : ici, le roi Harald le Sévère rend hommage à son prédécesseur et montre également qu'il a participé au combat, en valeureux guerrier. C'est donc une strophe qui vise à inscrire son pouvoir dans le sillage du règne de son demi-frère aîné, tout en montrant qu'il s'est « séparé » de lui, à la fois géographiquement en partant en Russie et politiquement en lui laissant le trône. Il affirme ainsi son indépendance en tant que nouveau souverain par rapport à son illustre prédécesseur. Cette décision politique découle ainsi directement de son expérience de la guerre : le jeune souverain ressort instruit des combats et apte à prendre des décisions importantes pour le royaume. Outre cette nécessité d'apprendre du passé, le prince doit également faire preuve de mesure dans ses combats, voire d'une forme de pacifisme, pour correspondre pleinement au modèle du bon roi. La formation militaire ne doit pas le conduire à une frénésie guerrière mais bien plutôt à une forme de sagesse, comme on le voit dans ces vers d'Olaf Haraldsson :

« L'armée ne prendra plus de répit, heureuse ce soir à Jæren ; le corbeau a arraché son repas du cadavre ; nous avons fait la clameur de Gunnr <valkyrie> [BATAILLE]. Les machinations sur le soulèvement des colonies lui ont apporté un mauvais résultat ; Erlingr, de bonne famille, a été privé de vie trop tôt.¹¹ » (Olaf Haraldsson, *Lausavisur*)

Face à la bataille qui s'annonce, Olaf ne réagit pas avec vigueur et ne montre pas la bravoure des rois précédents. Il ne s'adresse pas à ses troupes pour les encourager mais exprime plutôt son regret d'avoir provoqué un combat inutile et défavorable à son armée. Il se montre donc plutôt en stratège qu'en valeureux guerrier, ayant appris à éviter les guerres superflues.

--

Ce recul des souverains vis-à-vis de la guerre n'est donc possible qu'au prix d'une réelle expérience de terrain, qui vient compléter et parachever leur formation militaire. En effet, après un apprentissage des valeurs morales du bon chef de guerre et une formation théorique aux disciplines de combat, le jeune roi doit se confronter aux réalités du champ de bataille pour pouvoir se présenter en roi de guerre modèle.

Ainsi, après les années d'apprentissage et au-delà des archétypes du bon roi, le souverain est rapidement confronté aux nécessités quotidiennes de la guerre, sous la pression de menaces militaires constantes. C'est cette vie dans l'urgence de guerre qui semble s'exprimer dans la strophe suivante d'Harald le Sévère :

« Celui qui rougit l'éclair du bouclier [EPEE > GUERRIER = Einarr] nous expulsera [moi] de la terre, à moins qu'Einarr n'embrasse la fine bouche de la hache.¹² » (Harald le Sévère, *Lausavisur*, 7)

Pour le roi, le risque est ainsi réel de perdre son trône face au jarl qui l'attaque. Il doit donc impérativement répliquer par une défense militaire efficace, à coups de hache. Il semble ici opposer sa hache et l'épée de son adversaire mais cela reste vague du fait du *kenning* qui désigne l'épée. En effet, le terme de guerrier est ici exprimé par le *kenning* suivant : *Rjóðandi randabliks*, ce qui signifie littéralement "celui qui rougit l'éclair du bouclier", mais peut être traduit par "celui qui rougit l'épée", d'après l'hypothèse selon laquelle l'éclair du bouclier (*rönd*) est ce qui tranche ce dernier. Toutefois, il n'est nulle part fait mention d'épée plutôt que toute autre arme. Quelle que soit la traduction cependant, le roi doit répondre rapidement et efficacement à la menace militaire. Du fait de ces urgences militaires incessantes, le roi de guerre doit alors être en mesure de galvaniser rapidement et efficacement ses troupes, au besoin en utilisant les ressorts de la provocation, comme en témoigne cette strophe attribuée à Harald à la Belle Chevelure :

« Mes guerriers, étant venus ici âgés et grisonnants, sont beaucoup trop friands d'hydromel ; pourquoi êtes-vous si nombreux ?¹³ » (Harald à la Belle Chevelure, *Lausavisa*)

Cette strophe scaldique nous place au milieu d'un banquet, moment privilégié de rapprochement entre le roi et ses guerriers. La parole du roi lors de ce genre de rassemblement est décrite comme désinvolte et ironique. Il semble vouloir mettre à l'épreuve l'orgueil de ses guerriers en soulignant leur vieillesse (*fornir ok hárir*, « âgés et grisonnants ») et leur goût pour la boisson. Cela fait partie d'un langage spécifique au roi en tant que chef de guerre galvanisant ses troupes et forgeant une cohésion par un esprit de camaraderie au sein de sa compagnie. On voit donc ici comment le bon roi de guerre apprend sur le terrain à user d'un langage propre à exciter ses soldats à combattre rapidement.

--

Cette réactivité sur le champ de bataille s'accompagne d'autres compétences de terrain, notamment la capacité à combattre en utilisant des armes variées et en étant prêt à affronter toutes sortes de situations, sur terre comme sur mer. On trouve par exemple le témoignage d'une bataille navale dans la strophe suivante d'Harald le Sévère :

« Le navire a coupé [la mer] avant la Sicile ; nous étions fiers à l'époque ; le cerf de la cabine [BATEAU] a glissé rapidement sous les hommes, comme prévu. Je ne pense pas qu'un paresseux s'y rendra un jour ; pourtant, la Gerðr <désesse> de l'anneau d'or [FEMME] en Russie me ridiculise.¹⁴ » (Harald le Sévère, *Gamanvisur*, 2)

Harald continue d'évoquer ses expéditions passées, ici une expédition en Sicile pour le compte de l'empereur byzantin, ce qui lui octroie un prestige propre à le faire respecter en tant que souverain. L'expédition sicilienne est explicitement désignée comme une entreprise requérant

beaucoup de courage : contrairement à saint Olaf qui prônait une forme de pacifisme, comme nous l'avons vu, Harald le Sévère fait de la valeur guerrière un pilier de son autorité royale et de sa parole poétique. Il se montre ainsi en roi de guerre aussi habile sur terre que sur mer. Mais, outre les batailles terrestres et navales, la guerre peut aussi avoir lieu dans le domaine diplomatique, énième compétence militaire que le roi se doit de maîtriser. A cet effet, la poésie scaldique peut lui être d'une utilité toute particulière, comme le montre cet exemple concernant Sven à la Barbe Fourchue :

« Þorleifr a diminué (ou a exposé ?) l'éloge du prince des Þrœndir [PRINCE NORVEGIEN = Hákon] devant les guerriers ; les hommes ont largement porté un *jarlsníð* ('outrage contre le jarl') qui n'était pas petit. Il a apporté au nord à l'homme honorable qui augmente l'or [HOMME GENEREUX = Hákon] le pire poème et a repayé le gardien du pays [DIRIGEANT = Hákon] d'une amère façon pour la destruction du lion de la vague [BATEAU].¹⁵ » (Sven à la Barbe Fourchue, *Lausavisa*)

Dans le cas précis, le roi du Danemark soutient un scalde islandais rebelle contre le roi de Norvège car il a lui-même à y gagner. En effet, Sven à la Barbe Fourchue a passé une bonne partie de son règne à convoiter la Norvège, comme en témoigne sa victoire grâce au soutien d'une coalition dano-suédoise à Svölðr contre Olaf Tryggvason en l'an 1000. Aussi, la parole poétique permet d'affirmer des positionnements politiques importants en apportant ici de manière anecdotique son soutien à un scalde ayant prononcé un poème d'outrage contre l'un de ses adversaires. Cette utilisation de la poésie scaldique comme d'une arme dans des conflits diplomatiques est sans doute l'expression la plus éclatante de la relation que ces "rois scaldes" entretiennent avec les affaires militaires.

--

Enfin, sur le terrain, les rois de Norvège des IXe-XIe siècles sont confrontés à une situation géopolitique spécifique, à savoir la rivalité intense entre la puissance royale centrale, se voulant unificatrice, et la multitude des roitelets locaux réclamant leur part du pouvoir. C'est pourquoi l'art de nouer les alliances est sans doute l'étape ultime de leur formation militaire, comme en témoigne la strophe suivante attribuée à Harald le Sévère :

« Ici, je vois l'audacieux Einar þambarskelfir (« panse-tremblante »), qui sait comment sillonner l'enceinte d'algues [MER], débarquer avec beaucoup d'hommes. Cet homme puissant attend l'occupation du trône du roi ; je trouve souvent qu'une moindre armée de housecarls est sur les traces d'un jarl. »¹⁶ (Harald le Sévère, *Lausavisur*, 6)

Cette strophe exprime les rivalités pour le pouvoir qui se font sentir entre les différents seigneurs de Norvège, mettant en danger l'autorité du roi lui-même. Chaque roitelet norvégien, ou jarl, a en effet comme l'indique cette strophe une petite troupe de *húskarlar* à sa disposition, à savoir une garde militaire personnelle. La région de Trondheim, où la royauté norvégienne a son siège, est ainsi menacée par certains jarls directement sur ses terres. Les alliances doivent donc être

constamment consolidées. Pour ce faire, les banquets sont des moments privilégiés, comme on peut le lire dans ces vers attribués à Olaf Tryggvason :

« L'invité doit se saisir d'une [corne], pendant que nous laissons les Hvítungar au repos. ... que ce guerrier de Guðmundr boive de son homonyme.¹⁷ » (Olaf Tryggvason, *Lausavisa*)

Le roi Olaf rend hommage à ses invités et à leur chef Guðmundr en servant la boisson dans leurs propres cornes à boire, jugées plus belles que les siennes, ce qui montre la valeur de tels objets pour le prestige d'un chef de guerre. Le fait que les guerriers et leurs cornes à boire soient homonymes indique le lien spécifique qui unit un homme à sa corne à boire, objet qui le représente, comme cela peut être le cas des armes également. Le roi Olaf Tryggvason fait donc ici un honneur particulier à son hôte, afin de renforcer les liens d'alliance militaire l'unissant à ce dernier. La formation militaire doit ainsi en définitive être complétée par l'apprentissage d'un savoir-être politique et diplomatique tout aussi important que les habiletés guerrières.

--

Pour conclure, nous pouvons donc dire que les souverains scandinaves se mettent en scène tout au long de leur formation militaire grâce à ces strophes scaldiques. La poésie scaldique, poésie de cour à visée encomiastique, les fait ainsi apparaître tour à tour sous les traits élogieux du jeune prince avide de combat, du bon roi assagi par son apprentissage de la guerre, et enfin du roi aguerrri par son expérience du champ de bataille. Toutefois, les « rois scaldes » n'hésitent pas non plus à faire part de leurs défaites et erreurs au combat. Ainsi, si parmi les qualités du bon roi, l'habileté militaire est un aspect essentiel, l'humilité et la mesure en sont aussi des valeurs-phares. De ce fait, au travers de ces strophes de "rois scaldes" s'exprime un modèle qui repose également sur un usage mesuré de la violence et sur un certain pacifisme.

Ainsi, que ce soit dans les strophes scaldiques elles-mêmes, dans les ordres servant à galvaniser les troupes avant les combats ou encore dans les échanges diplomatiques, la poésie scaldique montre comment la parole du roi est un vecteur essentiel de sa puissance. La formation militaire du bon roi n'est donc pas qu'une formation théorique et guerrière. Elle s'inscrit pleinement dans une expression du pouvoir que la poésie est susceptible de mettre en mots et de porter parfois même jusqu'aux oreilles de l'adversaire. Au total, la poésie scaldique véhicule ainsi bien plus que le seul témoignage d'un apprentissage de la guerre chez les rois qui l'utilisent : elle en vient à faire partie intégrante de l'art de la guerre de ces derniers, entre poésie et politique.